

Dimanche 20/06/2

OÙ, QUAND, COMMENT ?

Psaume XVI Luc IX 51-62 Gal.V 1-18

Tout au long de la bible, le Dieu d'amour donne la liberté à l'homme qu'il a créé. L'amour, manifesté en liberté et libération est le fil conducteur de notre bible, dans le premier comme dans le deuxième testament.

Les deux textes proposés aujourd'hui, dans Gal. V et dans Luc IX, nous parlent de liberté.

Paul dit aux Galates que l'évangile libère l'homme de la prison de la Loi, et que la grâce dispensée gracieusement à celui qui marche selon l'Esprit libère l'homme du péché et lui redonne sa place dans la nouvelle alliance avec de Dieu.

Et dans Luc IX nous voyons un Christ qui libère l'homme de ses angoisses matérielles, de ses obligations familiales et sociales, qui le sort de son carcan terrestre pour le mettre résolument en marche spirituelle vers le Royaume de Dieu.

Dans Luc IX, nous voyons Jésus traverser la Samarie pour gagner la Judée. Jésus a fini son ministère en Galilée et se rend à Jérusalem, où il va mourir ; Il a annoncé sa mort et sa résurrection, dans ce même chapitre IX aux versets 22, puis il réitère l'annonce de sa mort au verset 44.

Jésus marche avec ses disciples, et comme toujours une foule l'accompagne, et Luc nous décrit trois rencontres avec des compagnons de voyage.

Deux personnes vont interpeller Jésus, et Jésus va en interpeller un troisième.

Ces trois personnes sont dans le récit de Luc pour poser trois questions fondamentales au sujet du Royaume de Dieu annoncé par Jésus : Où est le Royaume ? Quand irons-nous au Royaume ? Comment aller au Royaume ?

----Le premier interlocuteur de notre séquence dit « *Je te suivrai partout où tu iras* ». Jésus lui fait une réponse abrupte : « *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* ».

Cela veut dire qu'il n'y a pas de lieu où l'on puisse rencontrer Jésus, pas de route terrestre qui mène au salut, mais que c'est dans notre cœur qu'il faut le porter, et en Esprit suivre son chemin.

Après la résurrection, après la pentecôte, les disciples comprendront ce que signifie cette réponse insolite ;

« Ne me cherche pas sur terre, je monte rejoindre mon Père, mais tu peux vivre avec moi, en Esprit, dans ton cœur, dans ton intimité.

Je te donnerai le pain de vie, je communierai avec toi, et mon esprit sera en toi ».

Comme ces rencontres se passent avant l'institution de la cène, que Luc décrit au chapitre XXII, le pauvre disciple zélé qui voulait suivre Jésus jusqu'à la prochaine étape se trouve bien déconfit.

Dans la réponse de Jésus sur l'absence de tanière ou de nid, il y a aussi une mise en garde sur la difficulté et le danger qu'il y a à suivre J.C: « si tu quittes la sécurité de ta demeure et que tu cours les routes avec moi, tu risques de quitter la quiétude de ton foyer et d'avoir à affronter bien des épreuves et des dangers ».

Jésus n'a-t-il pas dit à Pierre après l'annonce de sa mort, au verset 23 de ce même chapitre IX : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive* » ?

Suivre Jésus, c'est s'arracher à son train-train routinier, à quitter confort et sécurité, à se jeter sur les routes de l'évangélisation, en terre étrangère.

Ce qui fera dire plus tard, à Pierre dans sa première épître :

« *Biens aimés, je vous exhorte, comme étranger et voyageur sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme* ».

Alors, que le candidat-disciple ne se fasse pas d'illusion : Suivre Jésus n'est pas une promenade de santé d'auberge en auberge, car Jésus va vers son supplice, et nombre de disciples et apôtres seront persécutés eux aussi.

Où rencontrer le Christ ? La suivance de Christ se fait dans notre intimité avec lui, dans notre amour avec lui, dans notre engagement fidèle avec lui.

----Le deuxième interlocuteur, c'est Jésus qui l'interpelle en lui disant ; « *Suis-moi !* » mais l'homme répond respectueusement : « *Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père* ». Cette réponse fort recevable est conforme à la tradition universelle de devoir filial, particulièrement importante dans le judaïsme, et pourtant Jésus va rabrouer sèchement ce fils en deuil, d'une phrase aussi provocatrice que déplaisante :

« *Laisse les morts ensevelir leurs morts et toi, va annoncer le Royaume de Dieu* ».

Cette réponse désobligeante et volontairement absurde est une nouvelle provocation de Jésus, qui veut frapper les esprits, secouer les gens qui le suivent.

Jésus n'a plus beaucoup de temps, et plus Jérusalem se rapproche, plus se raccourcit le nombre de jours qui lui reste à vivre sur terre.

Jésus va tuer la mort par sa résurrection.

Jésus va ressusciter les morts en descendant au « Shéol » et en les ramenant avec lui à la vie éternelle, alors le deuil de cet homme est relativisé.

Jésus considère qu'il faut se détacher du carcan social pour se jeter dans l'annonce du Royaume, tout de suite, dans l'urgence, sans hésiter.

Tout ce qui n'est pas fait dans l'enthousiasme du premier mouvement est perdu.

Plus tard, le même homme en deuil dira que la maladie de sa fille, la grossesse de sa femme, la récolte à venir, le retarderont un peu plus. Jésus lui offre la vie, et l'homme choisit la mort. C'est un peu dur, mais l'évangile est radical et déteste les demi-mesures. La conversion doit être absolue, non négociable, définitive, et constituer une rupture avec son passé.

Quand se mettre en marche pour le Royaume ? Tout de suite, sans hésiter!

-----Le troisième dialogue est amorcé par un candidat disciple qui demande avant de suivre Jésus d'aller prendre congé de ceux de sa maison.

La réponse de Jésus est cinglante : « *Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu* ».

Les trois réponses de Jésus manquent d'aménité, mais, redisons-le, il est en marche vers la « ville qui tue les prophètes », il n'a plus le temps de faire dans la nuance. Jésus veut dire, dans cette phrase lapidaire, que si l'on est chrétien du bout des lèvres, tout en cultivant sa vie familiale et sociale, si l'on s'engage à mi-temps ou à tiers-temps dans l'Église, si l'on ménage la chèvre et le chou, on fera un piètre disciple. La conversion est radicale et ne peut être partielle ainsi que le chante l'auteur de « *Amazing grace* ». « Avant j'étais aveugle, maintenant je vois ! J'étais perdu et maintenant je suis trouvé ! » Le royaume de Dieu fait irruption dans la vie des disciples et les transforme radicalement.

Évidemment pour ce pauvre troisième interlocuteur de Jésus, qui ne sait pas que Jésus va offrir sa vie pour racheter la sienne, qui ne sait pas que le sacrifice pascal va changer non seulement son pays mais le monde entier, la réponse de Jésus est désagréable, pour ne pas dire méchante ;

« Ne fais pas comme la femme de Loth qui quitte Sodome à regret, pars sans hésiter. »

Le jeune homme riche dont parle Luc XVIII 18-44, qui voulait suivre Jésus a été recalé car Jésus lui demande de vendre tous ses biens au profit des pauvres.

Ce sympathique jeune homme riche avait de l'attachement pour ses biens et voulait probablement prendre soin de ses parents vieillissants.

Il n'a pu se résoudre à tout quitter pour devenir disciple, malgré son attirance vers J.C. **Comment** suivre J.C. vers le Royaume de son Père ? En abandonnant tout le superflu de nos vies, sans regret.

Cet épisode raconté par Luc l'est aussi par Matthieu, et ces mots de Jésus font partie de la source Q, qui était un livre circulant après la mort de Jésus, compilant les paroles de Jésus. Ce livre est aujourd'hui perdu. Il s'agit de paroles fiables et non supposées de Jésus. Nous sommes loin des paroles doucereuses du bon berger de notre catéchisme, mais l'évangile n'est pas que miel et caresses.

Dans Luc XII nous lisons aux versets 51-52 : « *Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non vous dis-je mais la division. Car désormais 5 dans une maison seront divisés, 3 contre 2, et 2 contre 3. Le Père contre le fils et le fils contre le Père, la mère contre la fille.....* ».

Dans Marc III il y a ce terrible épisode où Jésus renie sa famille venue le chercher : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis jetant les regards sur ceux qui étaient assis autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère* ». (Marc III 31-35)

Donc il peut arriver que la suivance de Christ implique une rupture avec son milieu. Pensons aux Juifs qui se sont convertis au christianisme, au prix d'un déchirement familial, aux huguenots qui ont préféré l'exil ou les galères plutôt que de rester dans leur foyer au prix d'une abjuration.

Luc ne dit pas ce que font les trois interlocuteurs malmenés par Jésus, s'ils le suivent ou s'en retournent chez eux, dépités, mais ça n'a pas d'importance car c'est à nous que s'adresse l'évangile : Lève toi et marche dans les pas du fils de Dieu qui foule notre terre pour nous arracher à nos vies misérables et nous élever vers le Royaume des cieux.

Jésus est venu nous délivrer un message de la part de son Père : sors de tes préoccupations matérielles et donne du sens à ta vie.

Vas-tu te laisser définir par ton patronyme, ton pédigrée, tes possessions ?

Dira-t-on de toi : c'était un bon sportif, un brillant intellectuel, un collectionneur averti ? Non, ce qui prime, c'est ton engagement dans la suivance de Christ.

Ce qui nous définit, frères et sœurs, au delà de nos mérites familiaux et sociaux, au delà de nos diplômes et professions, c'est la foi en Dieu, Père fils et Saint Esprit.

Qui suis-je ? Avant d'être un père, un époux, un politique, un artiste, avant tous ces détails, je suis chrétien, je crois dans la vie éternelle.

Nous connaissons tous des chrétiens effacés, discrets, qui ne brillent pas en société mais qui brillent dans leur cœur de la flamme du Saint-Esprit.

Ils sont en marche humblement vers le Royaume, dans leur cœur, leur attitude, leur certitude, leur quiétude.

Aujourd'hui, Jésus nous dit par la voix de Luc : « Laisse tomber le superflu ; Ne t'en fais pas pour les choses que le monde idolâtre (argent, honneurs, alliances familiales, carnet d'adresses, loisirs) mais considère l'essentiel, la place que je tiens dans ta vie ; Pose ton fardeau, arrête de gesticuler pour épater la galerie et amasser des trésors sur terre ; ton seul trésor c'est moi, c'est ta bible par laquelle je te parle, c'est ta paroisse qui t'aide à me rencontrer, c'est le souffle que je te donne lors de la cène pour animer ta vie de citoyen, de Père, de fils, d'époux.

Le reste n'a pas d'importance. Ta famille te harcèle ? Ton deuil te terrasse ? Tes exigences sociales et professionnelles t'épuisent ? Tu te sens seul et déconsidéré ? Pose ton fardeau près de la rivière comme le chante le Negro-spiritual, pose ton épée et ton bouclier, cesse de te battre dans un monde matériel, rejoins-moi par la prière. Ce matin Jésus nous dit : C'est moi qui te structure, c'est moi qui donne un sens à ta vie, c'est moi ta richesse intérieure, c'est moi ta force et c'est moi qui fait la beauté et la sainteté de ta vie.

Alors cesse d'envier ton voisin, de te sentir marginal et incompris dans ta famille et dans ton milieu professionnel, redresse la tête et marche dans mes pas de sobriété, d'humilité, de miséricorde et d'amour, de partage et de bienveillance, c'est ça ta feuille de route et non de plaire à ta famille, de répondre aux injonctions sociétales, de te conformer à un environnement de plus en plus matériel où le consumérisme l'emporte sur la culture, où l'égoïsme individuel ou de groupe l'emporte sur l'intérêt général, où la destruction de la création se poursuit dans l'irresponsabilité des nantis.

Au début du livre de l'Apocalypse, Jésus adresse des reproches aux 7 Églises du Moyen Orient qui symbolisent l'ensemble de l'Église de Jésus à l'aube du christianisme.

L'Église naissante est censée être sainte et établir un lien entre le monde d'en bas, corrompu par Satan, et le Royaume des cieux, parfait, où règne l'harmonie divine. Jésus, par la voix de son prophète Jean, reproche à certaines Églises judéo-chrétiennes de n'avoir pas rompu suffisamment avec le Judaïsme, et d'accepter en tant que chrétiens de sacrifier à l'empereur comme le faisaient les Juifs assimilés à l'empire et qui occupaient des charges dans l'administration romaine.

À une Église pagano-chrétienne, Jésus reproche aux grecs se voulant chrétiens, ou croyant être chrétiens, de poursuivre des pratiques païennes comme la prostitution sacrée. Le reproche le plus fréquent est la tiédeur de la foi : « J'ai perdu ton amour dit Jésus à une de ses Églises : Par amour pour l'homme, j'ai donné ma vie et vous dans votre Église vous faites des compromissions avec le monde pour éviter le martyre. L'amour est ce qui vous unit à moi comme l'amour m'unit à Dieu le Père.

Si je perds votre amour, votre fidélité, votre ferveur, vous perdez votre accès à Dieu, vous vous éloignez du Royaume que j'ai dévoilé pour vous. »

Jean de Patmos fait écho à Luc ; on ne peut pas être un chrétien du dimanche, qui se vautre dans le monde le reste de la semaine.

Paul Ricoeur le dit également ; « Sur les trois propositions que sont la foi, le plan divin et la marche naturelle du monde, deux seulement peuvent s'accorder ».

Autrement dit, si ma foi me fait suivre le plan divin qui mène au Royaume, je dois renoncer aux idoles du monde, dénoncer les dérives du monde, me séparer de la corruption du monde.

Et nous aujourd'hui ? Quels reproches Jésus aurait-il à nous faire ? Notre Église réformée est-elle suffisamment sainte pour mériter d'être appelée Église de Christ sur la terre corrompue ? Sommes-nous les témoins du Royaume ? Ne faisons-nous pas le service minimum ? Nos sacrements sont-ils saints et nous mettent-ils directement en relation avec Dieu ? Jean de Patmos suggère que la fin des temps n'est pas à venir mais que « l'eschaton » commence le dimanche de Pâques avec la résurrection.

Jésus nous a déjà sauvé, il est là avec nous à chaque cène où l'on invoque le Saint Esprit que Jésus nous a laissé à la Pentecôte.

Avons-nous pleinement conscience de ce salut offert gracieusement à celui qui se repent et croit ? Ou est-ce que l'habitude fait de nous des chrétiens mous et tièdes ? Rayonnons-nous de cette joie d'être des disciples en marche ?

Luc, aujourd'hui, nous donne 3 pistes pour corriger éventuellement notre trajectoire personnelle et celle de notre Église. Il nous dit où, quand, comment chercher le Royaume de Dieu.

Les trois réponses de Jésus, dans Luc IX se résument en une phrase :

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et toute chose vous sera donnée en plus.

Amen !